

Un jour on a courbé l'échine  
Et porte une couronne d'épines  
Qui pour certains s'est changée en cornes  
Priant pour que la mort la fasse auréole  
Mais quand les âmes ne laissent que des ruines  
Comment peut-on les trouver sublimes ?  
Ces vies passées à fermer les portes  
Sincèrement ne méritent aucune auréole

Quel intérêt, avoir des ailes d'ange ?  
Quand le rideau est tiré, il n'y a que 4 planches  
Ni richesse, ni maison, ni voiture indécente  
Ni rival aigri qui marche sur des plates-bandes

A quoi servent les yeux si le regard porte à un mètre ?  
C'est la différence entre être et paraître  
Je me fous que l'on dise comment j'étais avant  
Tant que ceux que j'aime savent ce que je suis maintenant

J'entends partout crier que la bonté est modulable  
Cracher le feu ici et boire le lait de l'au-delà  
Calculer chaque instant pour façonner son image  
Désolé je ne prends pas cette drogue là

Jacques a dit, mate le ciel bleu  
Affirme qu'il est gris, pour avoir l'air de...  
S'il te plaît, la ferme, la mort ne change rien  
Elle ne fera pas un saint avec un petit merdeux

On dit que chez les faibles, les émotions se lisent  
Du coup, nombre de gens sont masqués comme à Venise  
Privés de mémoire, coucher, lever tard  
Une comédie de vie c'est bien le fossé qui nous sépare

L'ange Raphaël n'efface pas l'ardoise  
Elle se paie directement ce beau jour où tu le croises  
Et 10 000 actes méprisants, dans le cours d'une vie  
Ne s'évanouissent pas en quelques phrases

Un jour on a courbé l'échine  
Et porte une couronne d'épines  
Qui pour certains s'est changée en cornes  
Priant pour que la mort la fasse auréole  
Mais quand les âmes ne laissent que des ruines  
Comment peut-on les trouver sublimes ?  
Ces vies passées à fermer les portes  
Sincèrement ne méritent aucune auréole

Ne les laissez pas dire que j'étais grand, beau et fort  
Comme tous j'ai eu mes raisons, comme tous j'ai eu mes torts  
Moi je ne suis qu'un homme et c'est dans ma nature  
Je commets des erreurs, ouais, je fais plein de ratures

J'ai ordonné au miroir de flatter mon égo  
J'ai amassé un tas de trucs bien plus qu'il n'en faut  
Croyant qu'un fois au bout, je pourrais partir avec  
Et qu'arrivé là-haut, je pourrais rembourser toutes mes dettes

J'ai foutu le boxon partout où je suis passé  
D'une main j'ai semé et de l'autre j'ai fauché  
Certains ont fait de même et sont devenus des légendes  
A croire que les ailes ça pousse dans les champs de cendres

Le plus évolué de tous à les entendre  
Malgré toutes ces fois où j'ai goûté mon sang  
J'ai laissé tellement de plaies à panser  
Une partie de moi en a le cœur cabossé

Le mec en haut de la chaîne, le mal dominant  
Doté de conscience mais qui tire sur ses enfants  
Au théâtre des fous, moi, j'avais ma propre loge  
Donc, gardez vos belles phrases, ouais, gardez vos éloges

Car quand mon corps descend dans le fossé  
N'en profitez pas pour m'encenser  
Juste une place dans vos pensées  
La mort n'a jamais rien effacé

Un jour on a courbé l'échine  
Et porte une couronne d'épines  
Qui pour certains s'est changée en cornes  
Priant pour que la mort la fasse auréole  
Mais quand les âmes ne laissent que des ruines  
Comment peut-on les trouver sublimes ?  
Ces vies passées à fermer les portes  
Sincèrement ne méritent aucune auréole